



Mélange de couleurs, mélange de cultures. Le Luxembourg témoigne que les mélanges sont souvent source de richesse.

POTRAITS

Couleurs du Luxembourg

L'ASTI vient d'éditer le livre "Le Luxembourg de toutes les couleurs", qui présente 30 portraits de résident-e-s au Luxembourg. Nous publions une version raccourcie d'un de ces périples et remercions Mme Clémence Muzayre Gashonga pour son consentement.

Dans l'édition du WOXX de cette semaine vous trouverez un dépliant présentant "Le Luxembourg de toutes les couleurs" des Editions Binsfeld.

Clémence et ses enfants Mireille, Inès, Lionel, Grace, Sandrine ainsi que son petit-fils Dimitri sont arrivés à Luxembourg en 1996 après les massacres au Rwanda. Elle a laissé derrière elle son mari, porté disparu, et son fils aîné, Francis, quelle croyait mort à l'époque. Par un heureux hasard, elle l'a retrouvé en Belgique.

Le choix de sa destination s'est imposé tout naturellement. Clémence voulait rester proche de la Belgique, pays qui suivait de près les troubles au Rwanda. Mais la Belgique a une grande communauté rwandaise et Clémence voulait prendre du recul et avoir le temps de panser ses plaies.

Pendant les premières années, la famille Gashonga a été soutenue par différentes instances luxembourgeoises dont le Ministère de la Famille ainsi que plusieurs associations caritatives. "Lorsqu'on a quitté le Rwanda j'ai entendu quelqu'un dire 'Maintenant on va connaître des humiliations.' Cela n'a pas été mon cas et j'essaie d'éviter cela aux autres."

C'est dans ce but que Clémence a décidé de s'engager pour les autres qui sont dans cette situation. Peut-être s'agit-il également de son

esprit chrétien d'aider son prochain, car elle est une catholique convaincue et très pratiquante. "Le Seigneur m'a aidé à traverser les pires moments de ma vie et je suis sûre que c'est grâce à lui que j'ai pu tout supporter. Il m'a rendue plus forte."

Clémence a été nommée au Conseil national des étrangers par le représentant du Haut Commissariat pour les réfugiés de l'ONU à Luxembourg. Elle en est membre effectif et siège dans plusieurs commissions dont celle de l'éducation, du racisme, des réfugiés non-communautaires et des femmes étrangères.

De plus, elle occupe la fonction de Vice-présidente de l'Association des Réfugiés politiques africains au Luxembourg (ARPALUX). Cette association a été créée en 1987 et depuis quelques mois, elle s'étend à tous les réfugiés. "Comme je suis également réfugiée, je peux probablement mieux les comprendre et ils ont peut-être plus confiance en moi."

De par sa position chez ARPALUX, Clémence est entrée au "Collectif Réfugiés". Ce groupe comprend des représentants de treize organisations, telles que l'ASTI, l'ACAT, Caritas, Amnesty International, etc. Le Collectif rencontre

les ministres et hauts fonctionnaires de l'Etat luxembourgeois et formule des revendications. Des actions concrètes sont entreprises dont Clémence est très fière. "Les deux organismes se complètent et des résultats concrets ont déjà été obtenus."

Une grand-mère jeune et active!

Clémence est comblée. "Je suis très active!" Et elle a des amis autour d'elle qui l'aident également: Luxembourgeois, Allemands, Portugais, Africains et bien d'autres. "J'aime recevoir des amis chez moi et parfois nous nous réunissons avec tous les voisins." Mais Clémence avoue tout de même que le contact avec les Luxembourgeois est plus difficile à établir. "Ils sont très réservés et un peu fiers, mais très droits. Et il faut aller vers eux car ils ne viendront pas spontanément vers vous, mais on sait à quoi s'en tenir et j'ai confiance. Si c'est oui, c'est oui, si c'est non, c'est non! Pas de baratin, pas de broderie. Ils vous disent ce qu'ils pensent, tout simplement!"

Clémence compte aujourd'hui demander la nationalité luxembourgeoise pour elle et ses enfants, car en tant que réfugiée, elle n'a plus de passeport rwandais. Elle se plaît à Luxembourg et quoi qu'encre lie sentimentalement au Rwanda elle ne veut plus y re-

tourner. La blessure est probablement trop profonde.

A leur arrivée, les enfants étaient traumatisés, ils ne parlaient pas luxembourgeois et ce ne fut pas très facile. "Mais je me sentais en sécurité et c'était la première fois depuis très longtemps," se souvient Mireille. Celle-ci travaille depuis trois ans dans une grande chaîne de magasins à Luxembourg. "Je ne parle pas luxembourgeois. Pourtant, j'ai pris des cours proposés par mes employeurs, mais presque tout le monde a abandonné, donc les cours ont été arrêtés et comme je n'ai pas le temps de prendre des cours ailleurs je ne maîtrise toujours pas cette langue."

Mireille et son fils Dimitri sont les seuls à vivre à plein temps avec Clémence. Francis, l'aîné, vit en Belgique. Inès et Lionel étudient à l'université de Metz et Grace et Sandrine, les plus jeunes, font leurs études à Nancy. Contrairement à leur mère, il leur arrive d'envisager la possibilité de retourner un jour en Afrique afin d'apporter leurs connaissances à ce continent qui semble à la dérive. Mais seul l'avenir le dira.

Malgré un passé douloureux dont ils porteront les séquelles pour le reste de leur vie, chacun des membres de la famille Gashonga essaie d'aller de l'avant, avec comme figure de proue Clémence qui les encourage et leur donne l'image d'une femme forte et confiante en l'avenir.

Quo Vadis TML?

Viel zu früh und unerwartet wurde der Direktor des Théâtre municipal Jeannot Comes aus dem Leben gerissen ... er konnte seine Pläne im umgebauten Théâtre municipal du Luxembourg (TML) nicht mehr verwirklichen. Das ist menschlich gesehen sehr traurig. Die neue Situation, die durch den Tod des Theaterdirektors entstanden ist, bietet den verantwortlichen Politikern der Stadt Luxemburg aber auch die Chance, sich eingehend mit der zukünftigen Rolle des TML in der luxemburgischen Theaterlandschaft zu beschäftigen.

Wie könnte diese Rolle aussehen? Fest steht auf jeden Fall, dass das große Haus am Rond Point Schuman näher an die Leute ran muss. Deshalb muss das Programm so gestaltet werden, dass alle Sparten wie Schauspiel, Oper, Tanz, Musik etc. gleich gut vertreten sind. Das Programm sollte im Dialog mit den Künstlern ausgearbeitet werden, es sollte auch eine Kontinuität in der Programmgestaltung festzustellen sein.

Nicht eine lose Aneinanderreihung von Kultur-Events ist gefragt, sondern ein Gesamtkonzept über eine längere Periode hinweg. Das TML sollte in Zukunft auch eine größere Rolle als Theater einer europäischen Hauptstadt spielen ... Austausch in beide Richtungen mit den großen europäischen Städten wäre angebracht.

Wie muss das Profil des neuen Direktors aussehen, um diesen Vorgaben gerecht zu werden? Er müsste ohne Zweifel über den politischen Parteien stehen. Eine langjährige Erfahrung im Theaterbereich (auch auf Leitungsebene) ist unbedingt erforderlich; der neue Direktor ist natürlich auf gute Kontakte im Ausland angewiesen, er muss aber auch konzeptuell arbeiten und einen Haushalt aufstellen können.

Es gibt sicherlich einige luxemburgische Theaterleute, die diesen Kriterien gerecht werden. Die Frage ist nur, ob sie Interesse am Posten des Direktors am TML haben, respektiv ob sie unseren Stadtpolitikern genehm sind.

Marc Linster

Der Autor ist Chefredakteur beim 100,7, dem soziokulturellen Radio